



“Aucun enfant ne s’imagine tenir à bout de bras un grand carton publicitaire avec écrit ‘McDonald’s, 2 euros pour un Big Mac’ dessus, lorsqu’il pense à ce qu’il veut faire plus tard.”

Hormis l’espoir de récompense, vous expliquez que, pour des raisons biologiques, depuis toujours, nous travaillons pour... dépenser de l’énergie.

Il y a différentes façons d’expliquer pourquoi ou depuis quand nous travaillons, mais en effet il y a une raison biologique. Les organismes vivants – nous, les mouches, les champignons, les plantes... – faisons une chose que les autres choses existant dans l’univers ne font pas: nous capturons de l’énergie extérieure et l’organisons pour créer des cellules, des organes, des organismes, des sociétés... Nous passons notre vie à organiser et ordonner la matière autour de nous. Tout organisme vivant “travaille”, dans le sens physique, et ensuite essaie de se reproduire. Les humains, eux, ont acquis une capacité d’apprendre et assimiler une infinité de compétences et de ressentir une grande joie en les appliquant. Pour beaucoup d’entre nous qui avons un “bullshit job” auquel on se rend tous les jours, lorsqu’on rentre à la maison, que fait-on? Personnellement, je cuisine. C’est cette activité qui pour moi est “du bon travail”. D’autres jardinent ou vont pêcher ou chasser, réparent une voiture. La plupart de ce qu’on fait aujourd’hui pour le plaisir, comme hobby, est une tentative de compenser, de ressentir en travaillant (en organisant l’énergie à dépenser, NdlR) de la joie que l’on ne ressent pas dans notre job quotidien. Pendant le lockdown, on ne trouvait plus de farine dans les magasins, tellement les gens éprouvaient du plaisir à travailler le pain, par exemple.

On pourrait penser que grâce à la robotisation, on aura davantage le temps pour ce genre de travail...
C’est la grande question. Nous avons atteint ce point

de notre histoire où nous avons les capacités pour répondre aux besoins de base de l’humanité entière. Chaque société a collectivement assez de richesse et de capacités humaines pour s’occuper de tout le monde. Mais la plupart du travail que l’on fait faire aux gens est complètement inutile. Il ne répond à aucun besoin et crée juste davantage d’effet de serre dans l’atmosphère. Vous savez, la plupart des gamins, quand on leur demande ce qu’ils veulent devenir quand ils seront grands répondent en s’identifiant à des rôles valorisés non par l’argent mais par leur utilité sociale, leurs compétences ou la camaraderie impliquée. Ils veulent être docteurs, infirmiers, policiers, pompiers, musiciens... Aucun d’entre eux ne dit jamais qu’il veut être “courtier en assurances” ou “négociant en produits dérivés” dans une banque marchande... ou ne dit “je veux me tenir au coin d’une rue en tenant à bout de bras un grand carton publicitaire avec écrit ‘McDonald’s, 2 euros pour un Big Mac’ dessus”. Notre économie est aujourd’hui organisée autour de certains principes et idées sur le travail qui ne

“Ceux qui finissent en prison, qui sont malheureux, c’est parce qu’ils n’ont pas un ‘bon’ travail à faire.”

nous bénéficient pas. Au-delà des coûts environnementaux, individuellement, on voit des gens se tuer à la tâche (au Japon, le mot “karochi” désigne un phénomène d’épuisement et de mort dus au stress au travail) car ils ont cette espèce de malédiction de l’ambition. Mais le coût principal, c’est que cet état des choses tient les gens à l’écart de faire du “bon” travail. Notre économie n’encourage pas les gens à faire le travail qui les satisferait et bénéficierait davantage au monde autour d’eux. Combien de scientifiques quittent la recherche publique pour travailler dans le privé (et finissent par mettre leurs compétences au service d’intérêts privés et pas généraux,

comme par exemple calculer la meilleure densité d’une barre de chocolat)? Combien de musiciens doués font un travail tout autre que de jouer ou composer, pour survivre?

Car les anthropologues étudient des sociétés différentes de la leur, ils adoptent un point de vue décalé sur leur propre société. En tant que l’un d’eux, quel serait pour vous notre aveuglement le plus “flagrant”? Qu’est-ce qui nous échappe, lorsqu’on pense au travail?

Dans notre société, on vit avec l’idée de la peur de manquer et la pensée que les humains ont des désirs infinis à satisfaire. C’est ce qu’on apprend en cours d’économie. Et personne ne remet cela en question. Personnellement, je n’ai jamais rencontré de personne dont les désirs sont infinis. D’ailleurs, la plupart des gens aux désirs infinis ressemblent à des sociopathes “trumpiens”. La plupart des gens que j’ai connus ont des désirs plutôt modérés, ils sont équilibrés, généreux. Mais nous organisons nos économies autour de ces principes, qui ne sont pas réels.

Vous n’en parlez pas dans votre livre, mais y aurait-il une manière de favoriser le “bon” travail?

Il y a une solution qui m’intéresse, une expérience que nous pourrions tenter – et si elle ne fonctionne pas, revenons en arrière –: nous devrions essayer le revenu de base universel. Que chaque personne, travailleur ou non, ait assez d’argent pour vivre. Peut-être que les gens finiraient par faire du “bon” travail, du travail utile. Les gens veulent travailler, nous sommes ainsi faits. Ceux qui finissent en prison, qui sont malheureux, c’est parce qu’ils n’ont pas un “bon” travail à faire. Cette expérience doit être tentée universellement, pas en petits groupes. Car c’est seulement si tout le monde en profite que nous verrons de grands changements sociaux, de grandes inventions.